

C'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Charles, entre Louis et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Cadet la perle, un Elreos oublié, Rossia Stoltz, Souvenirs, L'Homme gras, Les Humouristes, Cuisine, Une Vengeance de Serpent aux Indes, Grisaille, Nouvelle inédite, La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite, Mondanité, Chiffons, L'actualité, etc., etc.

Guerre ouverte.

Au cours des derniers jours, la situation politique en France s'est assombrie au point d'inspirer aux parties de l'ordre et de la paix de sérieuses inquiétudes.

Le problème avec lequel la France est aujourd'hui aux prises, est d'une solution difficile, nul n'y contredira ; mais il faut avoir foi en la compétence, en l'habileté des hommes d'Etat qui l'étudient, il faut espérer que...

La lettre prise par le Premier Ministre a été considérée par l'Association des Postes et Télégraphes comme un défi, et l'Association l'a accepté en se transformant en un Syndicat ou Union, s'étayant de la loi de 1864.

Voilà donc les employés du Gouvernement organisés en Union et par le fait, le droit de se mettre en grève leur est acquies. Grande a été la surprise générale lorsque les Postiers et les Télégraphistes ont fait savoir leur intention d'organiser en une Union ; et cette intention a été prise, par suite, à la suite d'un vote de M. Clemenceau de donner audience à une déléguation des employés de la Poste venue pour réclamer l'accomplissement des promesses faites par le Gouvernement lors de la récente grève.

gistra officiellement une chartre en vertu de laquelle l'Association des employés des Postes et Télégraphes deviendra un Syndicat national. Si les employés de l'Etat réussissent dans leur tentative, les rôles s'en trouveront changés ; ce ne sera plus l'Etat qui leur imposera ses lois ; mais bien eux qui lui dicteront leurs volontés.

Les statuts de l'organisation nouvelle déclarent que celle-ci se propose de défendre les intérêts économiques de ses membres et de leur donner un appui moral et matériel toutes les fois qu'ils auront maille à partir avec l'Etat ; elle se propose aussi de faire éditer des lois économiques et sociales qui lui seront favorables.

Le but évident du mouvement révolutionnaire qui, dans le moment, agite la France est la destruction de ce nouveau pouvoir qui, malheureusement, devient de jour en jour plus puissant et qui s'appelle "Capitalisme".

L'idée révolutionnaire semble hanter dans toute la France les classes ouvrières. Nous le répétons, il faut espérer que les chefs du gouvernement trouveront la clef de la situation ; qu'ils auront recours à tous les moyens que leur inspireront leur sagesse et leur expérience pour épargner au pays des ennuis qui pourraient avoir les plus regrettables conséquences et qui mettraient en souffrance les intérêts de tous.

Confraternité.

Notre grand confrère le "Times-Democrat" a eu un geste gracieux hier matin ; il a réuni autour d'une table de banquet à l'Hôtel St-Charles, les membres de l'Association de la Presse de la Louisiane à leur retour de Covington, où ils venaient de passer trois jours.

Chaque année l'Association organise une excursion que tous ses membres sont invités à faire, excursion dont la durée est généralement de trois jours et qui permet à ses membres de se toucher les coudes, de se bien connaître. C'est une localité nouvelle que l'Association choisit tous les ans, et pendant le court séjour qu'y font les journalistes, ils tiennent des réunions, discutent les questions du jour, s'accourent d'intérêts communs, élisent leurs officiers.

L'après-midi, on a dîné dans un restaurant où le repas fut donné par le "Times-Democrat" à certainement été très goûté ; mais c'est surtout le sentiment qui l'a inspiré qui a été apprécié. La Presse peut être pas d'accord sur bien des questions, mais elle doit toujours rester animée de ces sentiments confraternelles qui font sa dignité et sa force.

Le "Times-Democrat" a fait les choses avec simplicité et nous a donné le touchant spectacle d'une Presse au sein de laquelle règne l'harmonie.

AU POLE SUD.

L'Académie des sciences vient de recevoir du docteur Jean Charcot un rapport daté de l'île Déception (Shetland du Sud), où le "Pourquoi-Pas" est arrivé le 22 décembre dernier.

Dans ce document, le vaillant explorateur, après un bref exposé de son voyage depuis Puntal-Arenar, rend compte des travaux scientifiques qui ont été entrepris à l'île Déception, et des observations qu'il y a faites.

Il signale notamment l'importance de cette partie des Shetlands au point de vue de la chasse à la baleine. L'expédition a trouvé un groupe de deux cents Norvégiens qui tiennent un immense profit de cette industrie, et le doc-

teur Charcot regrette de voir que ses compatriotes répugnent à entrer dans la même voie, qu'il estime excellente. Le "Pourquoi-Pas" a dû partir de l'île Déception le 25 décembre pour Port-Lockroy et Port-Charcot. Les circonstances étaient, paraît-il, exceptionnellement favorables, ces régions n'ayant jamais été aussi dépourvues de glaces que cette année.

L'inauguration du monument de Gambetta.

L'inauguration le 26 du mois dernier, du monument que la ville de Nice a élevé à la mémoire de Gambetta a été entourée de plus grand éclat, et a donné lieu à d'importantes manifestations internationales, car une escadre italienne sous le commandement du Duc de Gênes et un navire espagnol sont venus, aux noms de Victor Emmanuel et d'Alphonse XIII, saluer le Président de la République Française.

On lira avec intérêt les discours prononcés, en la circonstance, par MM. Fallières et Clemenceau ; celui du Président à un banquet que lui offraient le Conseil municipal et le Conseil général de Nice ; celui du Premier ministre devant le monument :

Le discours de M. Fallières.

Répondant à MM. Sarvan et Maurice Rouvier, le Président de la République prononce le discours suivant, que tous les assistants écoutèrent debout :

Messieurs, Que mes premières paroles, dans cet inoubliable banquet, soient pour remercier, de tout bon cœur, la ville de Nice du chaleureux accueil, qui m'a été fait par la vaillante population, que vous représentez, Monsieur le maire, — il m'est particulièrement agréable d'en témoigner ici — avec une dignité parfaite, une bonne grâce irréprochable, et une souriante autorité. A défaut d'autres manifestations de votre part, les paroles que vous venez de faire entendre m'en auraient, à elles seules, fourni la preuve, comme mon ami le plaisir de retrouver celle d'une élévation à laquelle nous sommes habitués, dans le toast d'une de nos plus éminentes personnalités parlementaires, le sympathique président de votre conseil général.

En me rendant à la pressante invitation des très distingués élus de la cité et du département, je suis venu, comme en pays de connaissance, me rendre ici, communier avec vous dans ce que le sentiment de la Patrie a de plus élevé, de plus pur, de plus fier et de plus fortifiant.

Qui donc l'a plus passionnément aimé, la Patrie, qui l'a plus noblement servie que le grand républicain, dont la vie sera, tantôt, célébrée avec éclat dans la serenade impartiale de l'histoire ? Qui donc, aux heures d'une tourment sans précédents, que furent, hélas ! impuissants à conjurer tant de sacrifices sur tant de champs de bataille, où l'on vit sur plus d'un point du territoire, les glorieux compagnons de Garibaldi méier fraternellement leur sang à celui de nos héros nationaux, qui s'est plus éperduement employé que Gambetta à défendre, pied à pied, notre sol envahi, et, quand tout espoir fut perdu, à épargner à notre honneur national les redoutables atteintes du désastre de la défaite ?

Qui a fait plus que lui, dans les années qui suivirent, pour défendre la République, au milieu de l'effervescence des partis hostiles, contre des embûches sans cesse renouvelées, qui a montré, avec une plus ferme attitude de vue, la voie dans laquelle devait s'engager la démocratie pour reconstruire les forces épuisées de la France, et poursuivre délibérément, dans la paix publique et le respect de la loi, la réalisation d'un idéal intangible de justice et de liberté, seules conditions de la vraie grandeur morale d'une nation, dans l'accomplissement de ses destinées et l'évolution réformatrice de son génie ?

Jalouse gardienne des cendres de

Gambetta, la ville de Nice a élevé un superbe monument à la mémoire impérissable de son fils d'adoption, comme elle l'avait déjà fait pour le fils d'origine, dont les exploits légendaires ont immortalisé le nom et le berceau.

La France lui sera reconnaissante de ce pieux hommage au culte des services rendus.

Je tiens mon verre en l'honneur de la ville de Nice ! Je bois à sa prospérité dans le présent, à sa fortune dans l'avenir ! Que la Nature, qui ne lui a pas mesuré, continue à combler de ses dons sa terre hospitalière !

Qu'on la recherche plus que jamais, à la terre saine, pour la douceur de son climat, l'éclat lumineux de son ciel, l'attrayant spectacle de sa mer enchantée ! Que les fleurs qui sont sa parure et son orgueil, soient conservés, dans le monde, les fleurs coupées, et de leur séduisante beauté.

Des acclamations enthousiastes et des cris de "Vive Fallières" retentirent de toutes parts.

Le président du Conseil prit à son tour la parole. Il prononça un magistral discours. M. Clemenceau, très calme, et d'une voix forte, s'exprima ainsi :

Gambetta ! A ce nom toute une histoire s'éveille... le sol français trempa. Une affreuse clameur s'éleva de jeunes espérances, trahies par le destin. L'image revêt soudain de catastrophes sanglantes où s'étendirent tragiquement les atrocités d'un peuple au plus bas de l'impuissance et la reconfortante grandeur des énergies réparatrices qui n'accepteront pas d'être vaincues.

La guerre civile, après la guerre étrangère, et des luttes oratoires comme il n'en est pas de plus grand, de plus belles, de plus fécondes, pour aboutir à la fondation de la République, à la disparition subite de l'homme qui avait si profondément remué son temps et son pays !

Pour avoir agi d'une façon durable sur l'imagination populaire, le grand homme a dû laisser, dans le cœur de ses compatriotes, un souvenir qui ne se perd jamais. Il faut donc, pour honorer sa mémoire, que son œuvre soit perpétuée et que son image soit toujours présente à nos yeux. Il faut donc, pour honorer sa mémoire, que son œuvre soit perpétuée et que son image soit toujours présente à nos yeux.

Après avoir retracé la vie de Gambetta, M. Clemenceau arriva à la mort du tribun.

Un jour, sans avertissement, sans préparation, il fut entraîné dans le feu de foudre et Gambetta, frappé en pleine action, gît inanimé. Le coup était accompli. L'homme entré dans l'histoire. Ses amis le pleurèrent. Aussi les meilleurs de ses adversaires. La France république, privée d'une grande force morale, se désolait.

Gambetta nous a refait une patrie, il a fondé la République sur le roc inébranlable des volontés populaires en faisant confiance à la démocratie, en consacrant toutes ses forces à l'éclairer, à la faire meilleure pour lui permettre d'arriver à se gouverner elle-même. Nul personnel n'a pu l'étonner, nul soi-même ne le fit dévier de sa voie.

L'avenir est à qui ne redoute rien que de manquer au devoir. Si !

des hommes qui craignent de dire la vérité au peuple, de lui signaler ses fautes, de se mettre en travers de ses entreprises d'erreur, nous n'avons pas été, nous ne serons pas ceux-là.

Le président du Conseil, très court, termina ses observations ainsi :

Un trop grand nombre d'hommes ont été mal préparés par les régimes de force à l'usage rationnel des lois de liberté. La difficulté pour eux est de comprendre ce qui est sage et ce qui est juste. Ce qui est juste est d'abord de respecter le respect de sa liberté, de commencer par s'imposer à lui-même le respect de la liberté d'autrui.

Toute société capable de tolérer un pareil état de choses s'étouffe et se perd. La prompt répression devient, en conséquence, une nécessité de salut public. Nous avons prévu en de douloureuses circonstances, que nous n'oublions que la voix du devoir, quand l'intérêt supérieur de la France et de la République avait parlé.

Aujourd'hui c'est au pays lui-même que nous nous adressons. Qu'il regarde au-delà de ses frontières et qu'il dise si les peuples dignes de ce nom ont payé la liberté d'un moindre prix que lui-même pas dans la voie ardue qui mène aux sommets de civilisation que les mêmes péripéties fatales que celles dont, à l'approche du renouvellement de chaque législature, on essaye systématiquement de nous épouvanter. Nous considérons trop bien, pour nous y faire, l'universelle disposition des forces et des opposants de toute catégorie (dont les bulletins de vote doivent fatalement se rejoindre) à propager toutes les craintes et à ébranler tout le mouvement irrésistible d'une fraction quelconque de la démocratie.

Non, Messieurs, on ne nous fera point douter de notre œuvre à l'heure même où nous honorons nos grands vœux de notre vie et de notre avenir. Nous n'avons pas besoin de sauveurs. — Castilla, au petit monnaie de Gambetta, Castilla, l'épave de Gambetta, c'est d'apprendre à nous sauver nous-mêmes. Gardons-en nos moindres, ce magnifique exemple de courage et de volonté.

Un superbe discours du président du Conseil fut vivement applaudi. La cérémonie terminée, M. Fallières, les ministres et les personnalités officielles rentrèrent à la préfecture, où ils furent bienôt se présenter, pour saluer le chef de l'Etat, le duc de Gênes, envoyé par le roi d'Italie.

Disparition d'un poète.

La disparition du poète Davidson, dont on n'a pu, depuis trois semaines, retrouver les traces, cause une vive émotion en Angleterre.

John Davidson, qui naquit à Barred, en 1857, n'a pas acquis aisément la réputation. Ses débuts furent pénibles. Il dut, pendant de longues années, être professeur pour vivre. Puis il devint journaliste et auteur dramatique. Comme poète, il n'arriva guère à être connu que vers 1890.

Le mysticisme qui caractérisait ses premiers vers se changea peu à peu en une philosophie farouche et désespérée. Depuis quelques années retiré à la campagne, à Penzance, John Davidson était visiblement envahi par la neurasthénie.

L'idée du suicide devait le hanter depuis longtemps. Dans les papiers qu'il a laissés, on sent cette préoccupation constante de la mort. La préface de son dernier manuscrit contient ce passage :

— Il est temps d'en finir. Il y a pour cela divers motifs. D'abord,

ma santé n'est pas suffisante. Ma santé aussi compte. J'ai de l'asthme et d'autres tourments que j'ai supportés pendant des années. Mais je ne puis me faire à l'idée du cancer.

Dans son testament le poète inscrit soigneusement toutes ses recommandations pour que la propriété littéraire de ses œuvres passe normalement entre les mains de sa veuve et de ses deux fils. Et il ajoute :

" Je prie instamment ceux qui possèdent les manuscrits des ouvrages suivants — qui n'ont jamais vu le jour — de les détruire : " La Reine Fiammette, les Fils du Roi, Fanny Legrand, Phédre, Lancelot, le Jeu de la Vie, etc."

Cet testament avait été préparé le 14 octobre. Il est probable que dès cette époque John Davidson était fermement résolu à se tuer. Une de ses poésies, publiée en octobre, disait :

" Adieu espoirs trompeurs, adieu désespoir qui est venu à ma rencontre et m'a fait franchir le pas. Le monde est rempli de tombes et la miennne était là avant que ma vie ne commençât, c'était mon lieu de repos désigné. Il faudra que je le trouve et parmi les morts je m'étendrai à tout jamais..."

On n'a pu encore retrouver la place, où le malheureux poète dément est " étendu " parmi les morts.

L'OPERA.

M. Layolle vient d'écrire à son représentant à la Nouvelle-Orléans, M. Geo. Polock, qu'il a engagé E. Casais, le célèbre ténor. On le voit, M. Lyolle tient promesse ; il apporte les plus grands soins à la formation de la troupe qu'il nous mènera l'hiver prochain. Il aura quatre ténors excellents : Ecalais, fort ténor, Zocchi, ténor demi-caractère, un ténor léger et un ténor d'opéra dont les noms ne sont pas encore livrés à la publicité.

WHITE CITY. CITE BLANCHE.

L'excellence du programme de vaudeville a attiré cette semaine un nombreux public à la Cité Blanche.

Un nouveau programme qui ne le cède en rien aux précédents sera inauguré lundi soir.

Excursion à New Roads.

Demain une excursion aura lieu à New Roads sur le chemin de fer du Texas-Pacific, organisée par le Glee Club. Le train partira de la gare au lever à la hauteur de la rue Thale, à 7:30 heures du matin.

Le prix de l'excursion aller et retour est fixé à un dollar cinquante. Voir l'annonce dans nos colonnes de ce jour.

Parc de Ville.

A partir du 9 mai des concerts et des séances de cinématographe seront donnés tous les dimanches au Parc de Ville.

L'orchestre qui est placé sous la direction de M. Joe. Sporer, commencera à jouer à 8:30 heures jusqu'à la clôture du Parc.

Les séances de cinématographe, sous la direction de M. E. Nighteart, auront lieu à 8 et à 10 heures.

La sentence de Spitzfaden sera prononcée lundi.

Théodore G. Spitzfaden, l'ex-notaire, qui ces jours derniers a été reconnu coupable de faux et de détournements, sera condamné lundi par le juge Baker. Il est probable qu'avant de prononcer la sentence le juge Baker entendra la déposition de quelques témoins ainsi qu'un

plaidoyer de l'avocat de Spitzfaden, lequel cherchera à invoquer des circonstances atténuantes pour son client.

Nombreux visiteurs à bord du cuirassé "Mississippi".

Plusieurs centaines de personnes ont profité du beau temps hier pour visiter le cuirassé "Mississippi", amarré au quai de la rue Jackson.

Les visiteurs ont été admis à bord du bâtiment à partir de 8:30 heures jusqu'à 11:30 heures du matin et de 1:30 heures jusqu'à 3 heures du soir. Ce matin à 11 heures le capitaine du cuirassé, M. John C. Fremont et les officiers de son état-major firent une visite officielle à l'Hôtel de Ville où ils furent reçus par le maire Behrman.

En quittant l'Hôtel de Ville les visiteurs et participants au cortège de l'Union Athlétique du Sud qui défilera dans les principales rues de la ville avant de se rendre au City Park, où aura lieu, dans le courant de l'après-midi, le concours annuel des membres de cette organisation.

Dimanche matin le commandant et les officiers du cuirassé seront invités par M. C. H. Ellis, président du comité de réception, à une promenade en automobile dans les principales rues et dans les environs de la ville.

Pendant toute la durée de son séjour dans le port, c'est-à-dire jusqu'à mercredi prochain, le "Mississippi" sera ouvert aux visiteurs de 11:30 heures du matin et de 1:30 à 3:30 heures du soir.

Le Secrétaire de la Marine répond à la Chambre de Commerce.

Les démarches faites par la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans en vue d'obtenir que le gouvernement des Etats Unis fasse un relevé hydrographique des côtes de l'Amérique Centrale et établisse une nouvelle carte marine afin d'assurer la navigation des nombreux vapeurs qui fréquentent ces parages, ne semblent pas devoir être couronnées de succès.

Ces jours derniers M. Ellis, président de la Chambre de Commerce, dans une lettre adressée au secrétaire de la marine, avait fait remarquer qu'il serait possible de profiter de la présence des croiseurs "Dubuc" et "Des Moines" et "Marletta" dans les eaux de l'Amérique Centrale pour charger les officiers de ces navires de faire un relevé hydrographique.

Hier M. Ellis a reçu une réponse du secrétaire de la marine, lui annonçant que les trois navires en question ne pouvaient être employés à ce travail pour le présent.

Les travaux de la Chambre de Commerce est déterminé à poursuivre ses efforts dans ce but, et espère que le gouvernement des Etats Unis se rangera un jour ou l'autre à ses avis.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

John Walle à Peoples Homestead Ass'n, terrain, Dunaine, Dorgan, St-Philip et Broad, \$1,000. Victor Maubert Jr. à New Orleans Land Co., 1/2 lot, Scott, St-Peter, Taylor et Orleans Ave., \$500.

Mario Amende Shepard à Savings and Home-Development Ass'n, portion, Chalbrone, Derbiguy, Gen. Taylor et Delachaise, \$800. Charles Bruning à Pierre G. Charbonnet et al, lot, Marigny, Mandeville, Sere et Ne Plus Ultra ; lot, Marigny, Elysian Fields, Sere et Ne Plus Ultra, \$2,500.

James E. Koeney à Horace P. Phillips, lot, Brascan, Pelopidas, Buchanan et Sonat, \$300. Gustave Alphonse Lambias à William Runkel, 5 terrains, Frenchman, Brytus, Champs-Elysées et Monroe, \$700.

Pierre-G. Charbonnet à John B. Scheibel, terrain, Champs Elysées, Roman, Derbiguy et Marigny \$2000. Louis Chan Spear à William Runkel, 2 terrains, Frenchman Brutus, Champs-Elysées et Avenue Monroe \$150.

Pierre-G. Charbonnet à John B. Scheibel, terrain, Champs Elysées, Roman, Derbiguy et Marigny \$2000. Louis Chan Spear à William Runkel, 2 terrains, Frenchman Brutus, Champs-Elysées et Avenue Monroe \$150.

— Mais qui ? car je ne puis songer à y aller moi-même. — Oh ! certainement, il faut y envoyer un étranger, quelqu'un qui ne soit pas connu des gens de la localité.

Après un instant de réflexion, le secrétaire général se frappa le front, son visage s'épanouit et il s'écria :

" J'ai ce qu'il vous faut. " Je connais un agent de la sûreté qui j'emporte souvent et qui m'a l'air fort intelligent et très-débrouillard.

— Je le verrai moi-même et lui donnerai des instructions dans mon cabinet. — Quel service vous me rendrez ? — Je lui recommanderai moi-même la prudence et la discrétion.

Je vous l'enverrai ensuite pour que vous le mettiez vous-même au courant de tout ce qu'il doit faire. Quand il sera revenu, nous aviserons. Cet agent de la sûreté auquel le secrétaire général avait confié son gargon qui avait une certaine instruction, avait fait divers métiers, sans réussir dans aucun, soit par paresse, soit plutôt par la malchance, car ainsi que l'avait dit Henri Delsart, il était intelligent et débrouillard. Il était connu d'un inspecteur de la sûreté de Lyon, qui l'avait employé quelquefois, à des épo-

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. No 33 Commencé le 10r avril 1909 L'ARGENT ET L'AMOUR GRAND ROMAN INÉDIT PAR JACQUES BRIENNE DEUXIEME PARTIE Le Passé D'une Mère (Suite.) Le lendemain, la famille de Ribière se rendait à la gare de

Lyon et prenait, à neuf heures du soir, le train pour Eylan. A la dernière minute, madame de Ribière s'était décidée à accompagner le comte et sa fille et à les installer dans cette ville d'eau, où elle les laisserait pendant qu'elle irait retrouver son mari.

Ribière. — Qui pourrions-nous envoyer à Villefranche ? — Mais il me semble que vous pourriez confier cette mission à votre coiffeur, qui est déjà au courant de vos affaires de famille.

Madame de Ribière, laissant Marthe et son parrain à Eylan, était immédiatement partie pour Lyon. Albert Marthe l'avait aperçue un moment où elle arrivait, et cette visite à la préfecture, qui l'avait si fort intrigué, était la chose du monde la plus naturelle.

Madame de Ribière était bien loin de penser à Albert Marthe. Elle n'osait pas se retourner et cependant cette poursuite la contraignait fort. C'est alors que le secrétaire général pour dépester ce gargon, avait eu l'idée d'entrer dans un café dont il connaissait le gérant.

— Mais qui ? car je ne puis songer à y aller moi-même. — Oh ! certainement, il faut y envoyer un étranger, quelqu'un qui ne soit pas connu des gens de la localité.

ques où il n'avait pas de situation et qui lui avait confié plusieurs missions secrètes et difficiles, dont il s'était tiré à son honneur.